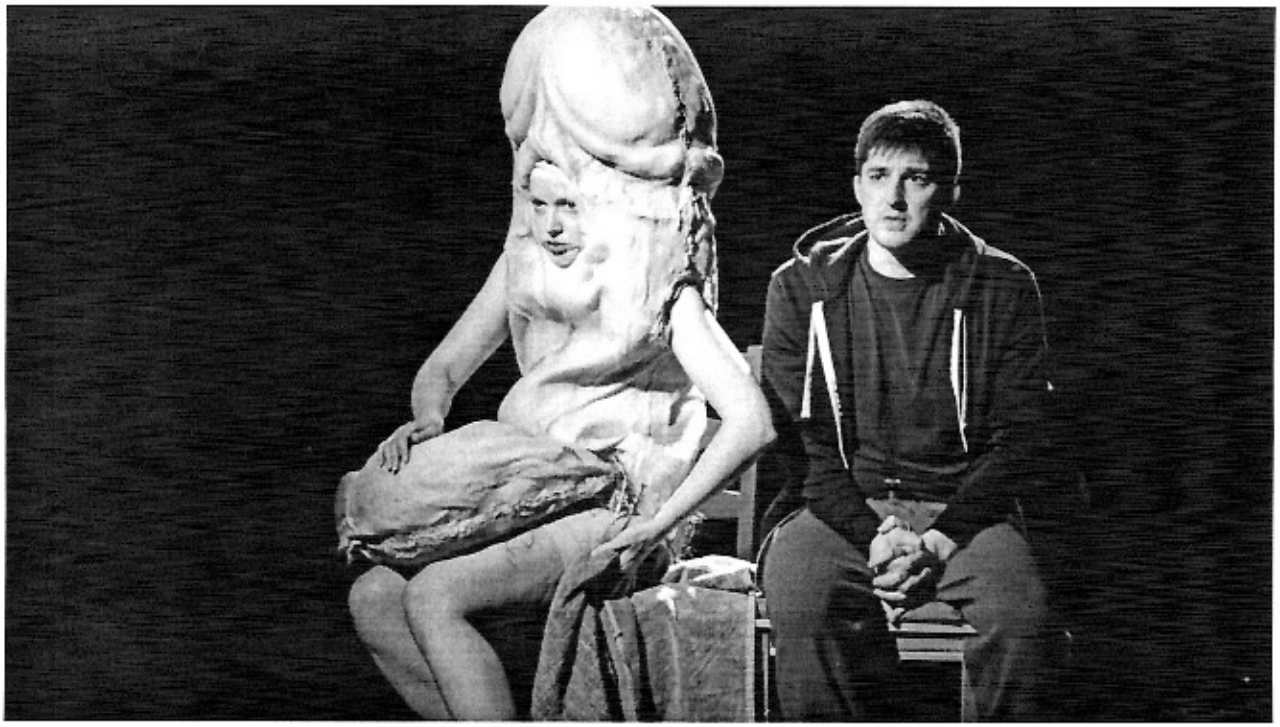


28 février 2018 / Mis à jour le 1er mars 2018 à 0h16

«Conversations avec mon pénis»: un homme et son organe

GENEVIÈVE BOUCHARD
Le Soleil

CRITIQUE / Après «Les monologues du vagin»,

c'est au tour du sexe masculin de trouver une voix au théâtre. Présentée à Premier Acte depuis mardi, la pièce «Conversations avec mon pénis» offre une plongée dans l'absurde — et dans les bobettes d'un dénommé Tom — pour aborder des questions bien réelles. De la matière à quelques rires gras, certes, mais une proposition bien moins légère qu'elle en a l'air.

En conviant un pénis sur les planches, les créateurs de ce spectacle déniché en Nouvelle-Zélande et adapté ici par Marc-André Thibault ne font pas dans la subtilité ni dans la suggestion. Aussi dégourdi que circoncis — un traumatisme décrié avec véhémence —, l'organe en question est un personnage à part entière. Affublée d'un costume de latex misant sur le réalisme, la comédienne Mary-Lee Picknell se mesure à ce rôle de composition. L'effet est plutôt saisissant.

Dès le départ, on nous présente Tom (Thibault) et son pénis comme des colocs inséparables (c'est le moins qu'on puisse dire). Nous sommes témoins de l'évolution de leur relation, des premières caresses en solitaire à ce moment où une certaine pilule bleue devient nécessaire pour remonter le moral des troupes.

Pendant tout ce temps, l'homme et l'organe discutent comme de vieux amis, s'encouragent, se colletaillent, négocient. Parce que s'ils sont inexorablement liés, ils ont aussi chacun leurs intérêts. Et ils sont bien sûr condamnés à s'entendre...

Humours et complexes

Il est forcément beaucoup question de sexe dans cette pièce signée par Dean Hewison : difficile de l'éviter lorsque la moitié des protagonistes est un pénis de 5 pieds 8 pouces...

Mais outre quelques segments plus crus, on ne mise pas ici sur la vulgarité. C'est fait dans un esprit plutôt bon enfant, voire avec une certaine dose d'esprit de bottine. Et ça fonctionne parce que l'effet comique est indéniable, mais surtout parce qu'il s'ancre dans un discours qui va plus loin que les histoires de cul.

Sous la rigolade, il est beaucoup question de complexes ou d'insécurités (sur la taille, les performances, l'orientation sexuelle), de responsabilité quand ça dérape (entre la tête et le sexe, qui mène en situation de faiblesse ou de tentation?), de vulnérabilité quand des soucis de santé se pointent...

Dans une adaptation vive et franchement efficace, le duo Thibault-Picknell s'avère redoutable de complicité et de drôlerie. Chapeau, surtout, à la deuxième, qui y va à fond dans ce personnage au final très attachant.

Au sens figuré, ça prenait déjà des couilles pour enfiler ce costume ridicule et monter sur scène. Il fallait aussi beaucoup de talent pour malgré tout faire oublier ledit accoutrement et se démarquer par sa performance d'actrice. Mary-Lee Picknell prouve ici qu'elle est très bien pourvue dans les deux départements.

La pièce Conversations avec mon pénis est présentée à Premier Acte jusqu'au 3 mars.

Les inséparables

Un dialogue amusant et audacieux entre un homme et son pénis



YVES LECLERC
Mercredi, 28 février 2018 22:23
MISE à JOUR Mercredi, 28 février 2018 22:23

L'idée de monter une pièce de théâtre qui met en scène un homme et son pénis peut, d'entrée de jeu, sembler tout à fait étrange. Et pourtant, c'est ce qu'a fait, avec audace, le Néo-Zélandais Dean Hewison avec *Conversation avec mon pénis*.

Dès les premières secondes de l'adaptation québécoise de cette pièce, à l'affiche jusqu'à samedi à Premier Acte, avec l'ensemble des représentations présentées à guichet fermé, on ne peut pas faire autrement que de sourire, rigoler ou éclater de rire.

L'apparition de la comédienne Mary-Lee Picknell, à l'intérieur d'un hilarant et impossible costume qui représente le sexe masculin, au son de *The Winner Takes it All* d'Abba, donne le ton.

Un pénis qui parle, boit du café et de la bière, mange une pomme et qui lit même le journal. Il est aussi amusant et très intéressant de voir une femme dans ce rôle et dans ce costume. Surréel.

On réalise que ça va être drôle, fou, pas du tout sérieux, absurde et même fortement débile par moments. Et c'est le cas.

Des désaccords

Conversation avec mon pénis est une discussion, à travers différents moments de leurs vies, entre Tom et son inséparable compagnon. La mise en scène de David Strasbourg est sobre et laisse toute la place aux deux comédiens.

On passe à travers la puberté et tout ce que cela comporte, les conquêtes multiplications, les questions d'identité sexuelle, de performance, de grandeur et de grosseur, l'infidélité, les maladies transmises sexuellement et la vieillesse.

Tom, interprété par Marc-André Thibault, et son organe n'ont pas toujours une vision semblable des choses. Il y a des désaccords et ils s'obstinent.

« J'ai honte de toi parce que tu es trop petit », lance un Tom, tout découragé, à l'endroit de son ami.

Réalité masculine

L'accusant d'être à l'origine d'une infidélité commise dans les toilettes d'un bar, alors qu'il est en couple, Tom se fait remettre à sa place.

« Le sexe est ma motivation première, et toi, c'est le combat moral », lui fait remarquer son pénis, précisant que ça ne serait jamais arrivé s'il n'avait pas été en état d'ébriété.

Mary-Lee Picknell réussit un tour de force en livrant son texte dans un tel accoutrement et sans jamais décrocher.

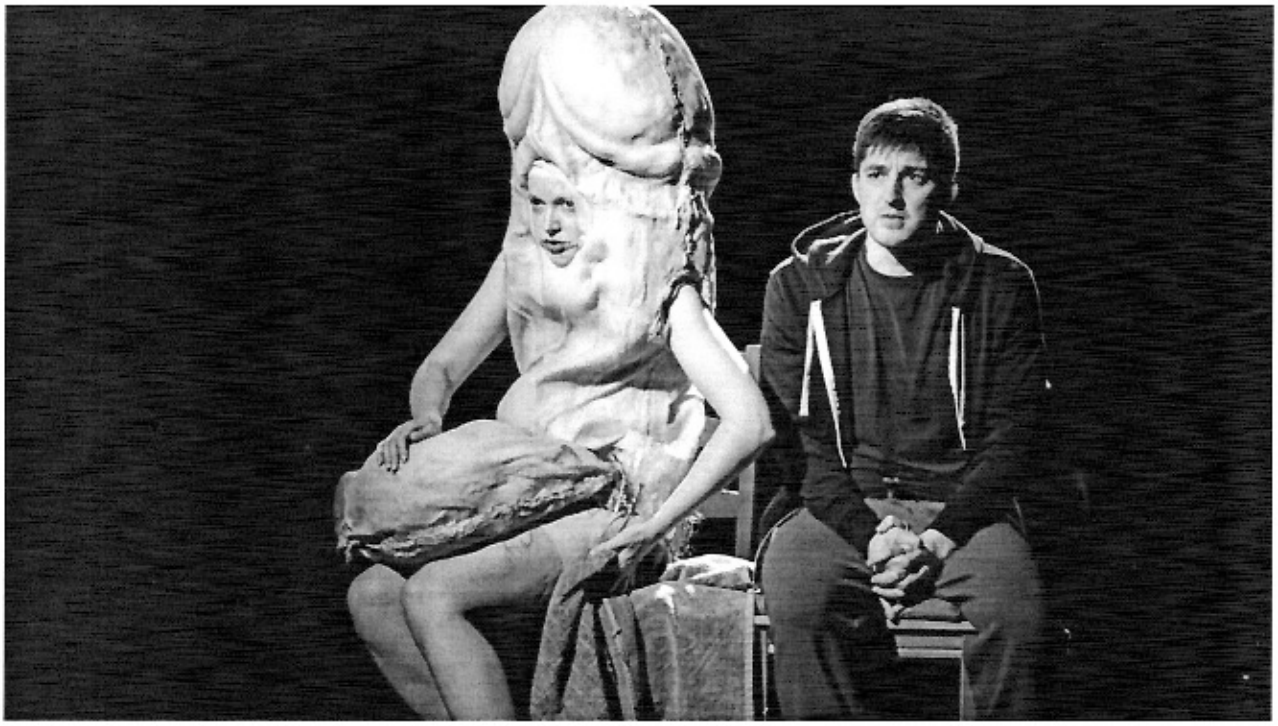
À travers les épisodes souvent drôles et complètement loufoques, la pièce aborde aussi, habilement, des situations un peu plus délicates et qui témoignent de certaines réalités masculines. Non, ce n'est pas toujours amusant d'être un pénis.

Surtout lorsqu'il se fait coincer dans une fermeture éclair ou à la suite d'un coup de pied dans les couilles.

Au-delà de l'aspect curiosité et un tantinet voyeur, amené par le titre, *Conversation avec mon pénis* est une belle incartade amusante dans une saison de théâtre où les drames sont souvent nombreux. On rigole, et le tout, même si certains passages sont parfois très crus, est fait sans vulgarité. La pièce est, en plus, originale, bien écrite et bien construite.

Conversation avec mon pénis, un récit comique et philosophique

Publié le mercredi 28 février 2018



La pièce conversation avec mon pénis est présentée au Théâtre Premier Acte. Photo : CathLanglois Photographe

Le Théâtre Premier Acte à Québec reçoit la production montréalaise Conversation avec mon pénis, une pièce comique, quasi philosophique où l'on réfléchit au rapport de l'homme avec son sexe.

Un texte d'**Anne-Josée Cameron**

Le titre à lui seul suscite la curiosité. *Conversation avec mon pénis* met de l'avant la relation que Tom entretient avec son organe à divers âges.

Le personnage est interprété par une comédienne, Marie-Lee Picknell, qui est littéralement costumée en pénis, comme quoi le ridicule ne tue pas!

Passé les premières minutes de fou rire, cette pièce du Néo-Zélandais Dean Hewiston, produite par le Théâtre Bistouri, entraîne le spectateur dans une réflexion ludique sur la sexualité, la virilité, l'amour et la solitude.

On explore dans cette pièce les souvenirs d'enfance et d'adolescence, les péripéties amoureuses de l'âge adulte et les défis de l'âge mûr.

ÉNERGIE 98.9

PRÊTS POUR UN FACE À FACE **PERCUTANT** ?
L'ACCROCHAGE | LUN-VEN DÈS 14 H
ÉCOUTE UN EXTRAIT MAINTENANT



gracieuseté | Cath Leblanc

24 février 2018 / Mis à jour le 22 février 2018 à 23h53

Mary-Lee Picknell: Shakespeare, Molière et un pénis

GENEVIÈVE BOUCHARD
Le Soleil

Dans les derniers mois, la comédienne Mary-Lee Picknell s'est notamment frottée à Shakespeare (Le songe d'une nuit d'été au Trident) et à Molière (L'avare à La Bordée), avant de renouer avec le Marquis de Sade incarné par Robert Lepage dans Quills. Des classiques et un personnage mythique, en somme. La voilà de retour sur scène à Québec dans ce qui pourrait être son plus grand rôle de composition à date : un pénis.

Aux fins du spectacle Conversation avec mon pénis, Picknell se glissera dès mardi à Premier Acte dans la peau d'un sexe masculin. Rien d'impressionniste ou de suggéré, ici. Vêtue d'un costume de silicone «très réaliste», l'actrice devient une verge de 5 pieds 8 pouces donnant la réplique à Marc-André Thibault, qui signe aussi l'adaptation de cette pièce du Néo-Zélandais Dean Hewison. Et l'effet est plutôt saisissant.

La comédienne reconnaît qu'elle s'est un peu faite «enfirouaper» par Marc-André Thibault au moment d'entrer dans ce projet. «Complètement!» lance celle qui avait d'abord accepté de faire une lecture du texte pour permettre à son ami d'entendre son travail de traduction. Le rôle lui a été proposé sur le champ et elle s'est laissée prendre au jeu. Parce qu'elle trouvait le texte comique, d'abord. «Mais c'est aussi très bien exécuté, c'est très sensible,

ajoute-t-elle. Ça fait état de moments dans la vie des hommes qui peuvent être gênants ou difficiles émotionnellement.»

L'effet comique a été décuplé lorsqu'elle a reçu le costume conçu par Leïlah Dufour-Forget. «Un pénis qui lit un journal, c'est drôle. Tout était plus drôle», résume Picknell. Quelques minutes avant de monter sur la scène du Zoofest de Montréal, à l'été 2016, la comédienne envahie par le trac n'entendait toutefois plus à rire.

«Je me suis dit que je ne pouvais pas faire ça, relate-t-elle. J'avais tellement peur! Je ne doutais pas du choix de la mise en scène ou de Marc-André. Je doutais de moi beaucoup. Je suis un gros clown rouge, je joue un pénis dans une pièce sur la masculinité et je suis une femme. Dans le show, j'ai de petits monologues où je raconte des moments de vie qui ont été douloureux. Mais je n'ai aucune idée de ce que ça représente... Dans ma vie, je ne recevrai jamais un coup dans les gosses!»

La réaction du public à la première scène a eu tôt fait de la rassurer. «Tout le monde s'est mis à rire d'un beau rire franc, raconte-t-elle. Je me suis dit : "là, je suis gâtée, finalement".»

Preuve que le spectacle pique la curiosité, presque tous les billets pour les représentations à Premier Acte ont déjà trouvé preneurs. À la fin de la semaine, seule la supplémentaire du 2 mars pouvait encore accueillir des spectateurs.



Vêtue d'un costume de silicone «très réaliste», Mary-Lee Picknell devient une verge de 5 pieds 8 pouces pour donner la réplique à Marc-André Thibault dans la pièce Conversation avec mon pénis.

— ANDRÉE-ANNE BRUNET

Planches et cinéma

Picknell... Le nom n'est pas très commun par chez nous. La comédienne qui a grandi entre Limoilou et Charlesbourg mentionne d'ailleurs qu'à l'époque pas si lointaine où l'on consultait encore le bottin téléphonique, les seules mentions listées référaient à des membres de sa parenté. Quant à son prénom, qui suggère aussi faussement des origines anglophones, elle le doit à une golfeuse américaine qui avait retenu l'attention de son père. Le premier choix du paternel, Clarisse, avait semble-t-il été rejeté par maman, jugeant sa consonance trop près de certains gros mots chers aux Québécois. C'est ainsi qu'elle a été baptisée

Mary-Lee.

«Quand j'étais petite, je trouvais ça bizarre de m'appeler comme ça. On n'est pas anglophones! Il n'y a personne dans ma famille qui ne parle pas anglais avec un accent!» observe l'artiste polyglotte — elle peut s'exprimer en anglais, en allemand et «un peu» en espagnol —, qui serait sans doute devenue traductrice si elle n'était pas entrée au Conservatoire d'art dramatique de Québec.

Un talent pour les langues qu'elle a pu mettre à profit dans le film 1991 de Ricardo Trogi, qui lui a confié le rôle d'une Allemande. «C'est juste une scène de cinq minutes, mais c'est une jolie scène, charmante et rigolote», décrit-elle à propos de ce premier contact avec le cinéma, qu'on pourra voir l'été prochain.

Lors de notre entretien, cette semaine, Mary-Lee Picknell revenait tout juste de France, où elle a tourné avec Robert Lepage et la troupe de Quills, qu'on a pu voir au Trident il y a deux ans. Un engagement qui l'a forcée à regret à renoncer à la reprise de Mme G de son «meilleur ami» Maxime Beauregard-Martin, à la Bordée. «Quills, c'est probablement le plus gros projet que j'ai fait depuis ma sortie de l'école», note la comédienne. Quant au plus important, elle cite Hypo, une pièce signée Nicola-Frank Vachon qu'elle a coproduite avec lui et qui a fait son effet à Premier Acte l'automne dernier. Reste maintenant à trouver le moyen de la faire revivre, une tâche à laquelle l'équipe s'est attelée.

Dès qu'elle aura remisé son costume de pénis, la comédienne travaillera sur la pièce Amadeus au Trident, dans laquelle elle incarnera la femme de

Mozart sous la direction d'Alexandre Fecteau. Puis, fin juin, direction le Nouveau théâtre de l'île d'Orléans où elle prendra part à la comédie Cheeese! de Claude Montminy. Pas de doute, les pièces se suivent mais ne se ressemblent pas, chez Mlle Picknell!

VOUS VOULEZ Y ALLER?

Quoi : Conversation avec mon pénis

Quand : 2 mars à 16h

Où : Premier Acte

Billets : 27 $

Info : premieracte.ca
